

N°

ast

arci

234

4

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2022

SOMMAIRE

- 1** ÉDITO
**ÇA BOUGE
À L'ARCI**
- 4** LIVRE
**NOTRE MÉTIER
SOUS LA LOUPE**
- 5** PONCTUATION
**L'INDISPENSABLE
INUTILITÉ DU
POINT-VIRGULE**
- 7** TYPOGRAPHIE
**AU RENDEZ-VOUS
DES
PROFESSIONNELS**
- 11** ZEN
**DÉFINITIONS
DIABOLIQUES**
- 13** ÉCRITS SATANIQUES
DIABLE!
- 18** IDIOME
**DÉFENSE
DU FRANÇAIS**
- 21** TYPOGRAPHIE
**UN GRAND « OUF ! »
DE SOULAGEMENT**
- 22** IDIOME
**LE FRANÇAIS,
UNE LANGUE
QUI BOUGE**
- 27** TYPOGRAPHIE
**LES OVNIS
DU CLAVIER**
- 30** ZEN
**MOTS
CROISÉS**
- 32** ZEN
**QUELQUES PROPOS
DE VOLTAIRE**

ÇA BOUGE À L'ARCI

ÉDITO

Petit à petit, les Arciens voient leur association changer. Un comité presque égalitaire, mais nouvellement féminin, des rappels pour les cotisations impayées, le bulletin adoré qui se présentera certainement uniquement en ligne à terme... quels changements encore ?

Du coup, c'est le choc ! La soussignée s'amuse de l'utilisation de cette locution fourre-tout très à la mode. Du coup, je vous explique encore que les statuts de notre association vont aussi être mis au goût du jour. La vice-présidente et la trésorière, du coup, ont fourni, non sans l'aide précieuse de notre secrétaire, Michel Viredaz – qui a reporté sur un fichier Word les statuts qui n'existaient que sur un vieux PDF –, un travail considérable pour adapter les statuts à l'air du temps.

J'espère que vous verrez, chers membres, que les changements liés à l'immédiateté, à l'efficacité et à la présence indispensable dans l'univers numérique sont nécessaires pour un meilleur positionnement de l'Arci dans le cadre des disciplines liées à la communication visuelle et aux arts graphiques. Ce métier ne s'envisage plus sans un ordinateur, et le monde a acquis la possibilité de se renseigner en un clic. Cliché, du coup, mais vrai.

Le site internet va être pris en main par une société externe, les cotisations seront contrôlées et un montant minimum de 20 francs sera arrêté. Le *Trait d'Union* finira par se trouver exclusivement en ligne, pour pouvoir investir les coûts qu'il représente ailleurs, à savoir là où l'association peut et doit être présente, sur internet et les réseaux sociaux. Quelle révolution ! J'entends d'ici les commentaires... à rédiger sous l'article, s'il vous plaît.



© DR

Cela se fera progressivement, du coup, ainsi que les modifications relatives à notre assemblée générale, j'entends par là : son organisation, à commencer par sa date, en mars 2023. Du coup, nous réduirons les festivités à l'essentiel, afin de réellement avancer sur des thématiques d'actualité. Notre présence doit devenir concrète, lors des salons liés à la culture, lors des événements liés au monde du livre, de l'édition, des arts graphiques, ou même simplement par le biais de partenariats bénévoles, ou – qui sait du coup – rémunérés sur des sites d'intérêt. Du coup, nous y travaillons. Maintenant que nous sommes lancés, nous allons pouvoir faire avancer les choses. Du coup, ces projets seront présentés plus longuement lors de la prochaine AG.

Du coup, quelques personnes ont transmis leurs courriels pour faire partie de la liste de diffusion des membres actifs, pour les employeurs privés ou publics. Continuez, nous avons besoin de vous, membres retraités également. Nous recherchons des volontaires pour rédiger un texte de proposition de services, que les néodiplômés de Viscom pourront utiliser comme référence lors de la recherche d'emploi ou de mandats.

J'ai pu assister cette année aussi, grâce à notre chère trésorière Nadine Jasinski, à la convention annuelle de l'ASTTI – Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes, qui, le 4 novembre dernier, mettait à l'honneur le positionnement en tant qu'expert sur le marché. « Vous êtes des créateurs de valeur », disait Philip Rollman, spécialiste en marketing, en préconisant que le traducteur, le correcteur ou le rédacteur définisse son tarif et s'y tienne. Oui, mais il faut également rester en phase avec la réalité, le marché ne regorge pas d'offres d'emploi ou de propositions de mandat, du coup, il est nécessaire de comprendre comment négocier. Vos expériences sont les bienvenues, n'hésitez pas.

Du coup, vous pouvez soit nous féliciter, soit nous détester pour ces chamboulements, nous accomplissons simplement la mission qui nous a été confiée par vote, celle de moderniser l'Archi.

Il est fondamental de bien redéfinir les buts de l’Archi. Nous ne travaillons pas pour nous réunir une fois par année sans rien entreprendre entre deux assemblées. Depuis le Covid, le temps s’est détendu et le moment est venu de raisonner de manière pragmatique et efficace. Du coup, toutes les propositions sont les bienvenues pour vous exprimer en tant que membres et également pour trouver de la publicité qui sera, à terme, numérique. Du coup, vous verrez aussi à quoi participe votre cotisation.

Chers Arciens, profitez de l’hiver – à vivre dans la sobriété énergétique – et de la neige, s’il en tombe, car le réchauffement climatique fait changer les saisons aussi vite que l’usage fait perdre le bon usage. Grevisse, du coup, se retournerait dans son caisson de cryogénéisation.

Bel hiver.

Monica D’Andrea, présidente

Du coup, je vous révèle la liste des expressions
(à remplacer dans le texte) :

«Vieux français»	2022
Ainsi	Du coup
Donc	Du coup
Dès lors	Du coup
Tout à coup	Du coup
En conclusion	Du coup
C’est pourquoi	Du coup
Par conséquent	Du coup
Subséquemment	Du coup
Désormais	Du coup
Aussi	Du coup
Après	Du coup
Soudainement	Du coup
Si je comprends bien	Du coup
Finalement	Du coup

NOTRE MÉTIER SOUS LA LOUPE

La rubrique des sorties littéraires du *Monde diplomatique* passe en revue un bouquin qui devrait intéresser les correcteurs et les correctrices. Guillaume Goutte est un militant syndicaliste et anarchiste français, membre du Syndicat général du Livre CGT. Il exerce le métier de correcteur dans la presse quotidienne nationale.

Correcteurs et correctrices : entre prestige et précarité.

L'auteur, alors « rouleur » en presse parisienne et secrétaire délégué des correcteurs au syndicat du Livre CGT, décrit les précaires conditions d'exercice de sa profession. L'ouvrage commence, après un lexique bienvenu, par une actualisation des statuts dont dépendent les correcteurs et correctrices notamment dans l'édition et la presse. Très vite, un constat s'impose : ubérisation et « tâcheronisation » du travail dégradent aussi bien ce métier qu'elles diminuent la qualité des journaux et des ouvrages. Dans un second temps, plusieurs revendications sont proposées dans le but d'enrichir, de valoriser et rendre visible cette profession, d'améliorer ses conditions d'exercice tout en étant à l'écoute des évolutions de la langue et du numérique (écriture inclusive, presse en ligne). Et, afin de s'emparer de ces combats pluriels, sont énumérés de nombreux outils et lieux de lutte, avec un accent particulier sur le microentrepreneuriat, grandement dévoyé et mettant à mal l'avenir du métier. Une invitation au rassemblement en vue de défendre une profession méconnue mais capitale pour le lectorat.

Marguerite Lafage,
in *Le Monde diplomatique*

Correcteurs et correctrices :
entre prestige et précarité.
Guillaume Goutte,
Ed. Libertalia, 2021, 84 pages.



L'indispensable inutilité du POINT-VIRGULE

Le point-virgule a un atout maître : lui n'assène rien, il préfère suggérer ; il pose un lien, mais ne l'impose pas. Il est un espace de liberté bienvenu, une oasis dans notre société toujours plus polarisée.

Venise, 1494. Aldus Manutius, imprimeur et éditeur, publie le texte de l'humaniste Pietro Bembo intitulé *De Aetna*, un récit qui relate sous forme de dialogue une ascension de l'Etna. Il lui faut à tout prix domestiquer la prose éruptive de son auteur s'il veut que ses lecteurs – même cultivés, le texte est rédigé en latin – puissent s'y retrouver.

Nous sommes à la Renaissance, la ponctuation est encore une affaire personnelle et des signes naissent comme nos start-up d'aujourd'hui. Afin de ménager des respirations dans le texte, Manutius a une idée. Pourquoi pas une virgule chapeauté d'un point pour baliser son texte ? Une pause plus appuyée qu'une virgule et un peu moins qu'un point. C'est ainsi que voit le jour le plus controversé des signes de ponctuation : le point-virgule.

Aussitôt on se l'arrache ; il connaît un succès foudroyant ; il pousse sa petite corne de page en page à travers les publications des humanistes. Il devient signe de ralliement et s'invite partout ; dans les essais philosophiques, les recueils de poésie, les textes juridiques, la grande littérature et aussi les romans populaires...

Mais, très vite, son statut hybride déconcerte et dérange. Par quel bout prendre ce drôle d'attelage ? Et surtout qu'en faire ? Certains se retrouvent impuissants face à ce signe fourbe et fuyant. N'a-t-il pas, par essence, le cul entre deux chaises (ni point, ni virgule, mais un peu des deux quand

même)? D'autres n'ont que mépris pour ce signe bâtard. Pour le romancier américain Donald Barthelme, « ils sont aussi laids qu'une tique sur le ventre d'un chien ».

Adulé, incompris et honni ; tel fut longtemps le destin du point-virgule. Cecelia Watson, historienne et philosophe des sciences, raconte dans *Semicolon* (Éditions 4th Estate), un ouvrage passionnant consacré au point-virgule, comment ce signe typographique a toujours développé un don particulier pour provoquer des querelles autour des questions de langage, de classe sociale ou d'éducation, et envenimé les débats savants ou littéraires. En 1837, deux professeurs de droit de l'Université de Paris se seraient même battus en duel pour lui !

Aujourd'hui, c'est plutôt un autre sentiment qu'il provoque : l'indifférence. Largement délaissé par les écrivains, enseigné du bout des lèvres, utilisé avec embarras, incompris ou tout simplement ignoré ; il est devenu vieillot, académique, snob ou ringard. Alors, pourquoi diable s'encombrer d'un signe que visiblement plus personne ne comprend ni n'utilise ? Tout ne serait-il pas plus simple si l'on s'en débarrassait ?

Mais voilà, retirez les points-virgules que Marcel Proust a placés avec minutie comme autant de précieuses chevilles dans *À la recherche du temps perdu* et, soudain, c'est tout l'édifice romanesque qui s'écroule. C'est également grâce aux points-virgules distillés par Virginia Woolf que nous pouvons nous glisser dans les flux de conscience de Clarissa dans *Mrs Dalloway* : une pensée rebondit, se métamorphose en une autre ; des sentiments s'enchaînent, se bousculent au sein d'une seule et même phrase ; au moment même où elles prennent naissance chez elle. Et enfin, confisquez les points-virgules à Michel Houellebecq et ce sont autant de rapprochements incongrus, aussi malicieux que certains haïkus, qui s'évaporent : « Il n'arrivait plus à se souvenir de sa dernière érection ; il attendait l'orage. » Mais le point-virgule a un atout maître : lui n'assène rien, il préfère suggérer : il pose un lien, mais ne l'impose pas. Il est un espace de liberté bienvenu, une oasis dans notre société toujours plus polarisée. N'est-ce pas ce qui devrait rendre ce signe inutile totalement indispensable aujourd'hui ?

*Paul Vacca, romancier, essayiste et consultant
Octobre 2022, sur le site www.trends-tendances.be*

Au rendez-vous des PROFESSIONNELS

TYPOGRAPHIE

La XVIII^e Journée romande de la typographie, qui s'est tenue le 1^{er} octobre à Nyon, a fait salle comble.

Sous le patronage de Syndicom et de SGD (Swiss Graphic Designers, les graphistes), quatre personnalités se sont succédé à la tribune. Elles rejoignent la liste des cinquante conférencières et conférenciers qui sont intervenus à partir de 1990. Il ne fait pas de doute que le style typographique de la Suisse francophone a été influencé par les modèles ainsi mis à la portée des professionnels voués à la communication imprimée.

Rappelons que, parallèlement à ladite « Journée », au fil des années, quelques personnalités renommées se sont également exprimées, à Lausanne, sous l'égide de l'ancienne École romande des arts graphiques. On citera notamment Adrian Frutiger (en 1986); Hans-Rudolf Lutz (1990); Ladislav Mandel (1992); Jost Hochuli (1995); Hans Jürg Hunziker (1998)... Des noms restés dans les annales.

Sous la conduite de la modératrice, Florence Marguerat, c'est une représentante de l'Office fédéral de la culture qui a ouvert les feux. Elle a présenté l'exposition « Les plus beaux livres suisses de l'année », montée dans une salle adjacente. À noter que j'ai été frappé (et ravi!) de constater l'empressement des participants à feuilleter, voire à commenter les ouvrages primés. Auparavant, au nom des organisateurs, Karen Schmutz avait opportunément rendu hommage à



© nordstx.ch



*Les plus beaux livres suisses
de l'année 2021 (primés en 2022).*

© Clément Lambelet

Pierre-Alain Giesser, professeur de typographie et membre du comité, décédé il y a quelques mois.

Deux orateurs étaient bien connus des quelques anciens disséminés dans le (jeune) public. Il s'agit d'André Baldinger et de Ian Party. Leur prestation fut à la hauteur de leur réputation. Et leurs réalisations ont séduit une nouvelle fois. Félicité Landrивon, qui vit à Marseille, puise ses influences graphiques dans la culture populaire. Ses illustrations étonnent, voire déconcertent. Quant à Émilie Rigaud – graphiste, enseignante, dessinatrice de caractères et historienne de la typographie –, venue de La Rochelle, elle n'a pas caché sa fascination pour les civilisations orientales (les exécutions japonaises, notamment).

Au-delà de la crise sanitaire, cette rencontre à l'échelle de la Romandie, fort réussie, s'est inscrite à la fois dans la tradition et le renouveau.

Roger Chatelain

André Baldinger

Il étudie la typographie à Zurich chez Hans Rudolf Bosshard, puis la création de caractères à l'ANCT (aujourd'hui ANRT) à Paris. En 1995, il fonde son propre atelier où il conçoit des livres, des affiches et des identités visuelles. La création de caractères fait partie intégrante de son activité. Newut et BDot paraissent en 2000 suivies du BLine, du Baldinger, du Eiffel et des polices de caractères spécifiques comme du BLineSans pour la nouvelle signalétique du quartier des Halles à Paris. En 2005, la Banque nationale suisse l'invite à participer au concours des nouveaux billets suisses. En 2008, il fonde avec Toan Vu-Huu l'atelier de conception graphique et typographique Baldinger Vu-Huu. Il est lauréat de plusieurs bourses, dont celle du Ministère de la Culture, et d'une résidence à la Villa Kujoyama au Japon. Il est cofondateur du laboratoire de recherche l'EnsadLab Type et membre du comité scientifique du colloque « Design graphique, les formes de l'histoire », qu'il organise avec Catherine de Smet et Philippe Millot en 2014 au Centre Georges Pompidou et à l'EnsAD. En 2021, il conçoit et réalise l'exposition « Écritures japonaises : concevoir des caractères typographiques » à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC) à Paris. Il enseigne à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD) de Paris.



© journeypoch



© journeypoch

Ian Party

Né à Lausanne en 1977, il a commencé sa carrière professionnelle comme peintre en lettres avant d'étudier le graphisme à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Il s'est ensuite spécialisé en typographie en suivant le programme « type and media » de la Royal Academy of Art de La Haye (KABK). Poussé par son esprit d'entreprise et son désir de partager sa vision de la création de caractères avec le monde entier, il a créé sa première société de création de caractères BP (Büchi and Party) en 2005, qui est devenue Swiss Typefaces en 2013. Lauréat des Swiss Design

Awards en 2005, et du Type Directors Club en 2013, il a aussi enseigné à l'ECAL de 2005 à 2016. Fondateur de newglyph, il a conçu le catalogue typographique complet de la fonderie. Ses premiers travaux typographiques peuvent être définis par des polices et des projets prestigieux tels que TheW, SangBleu, Suisse, Romain, NewParis, Vogue, Esquire, Dubai Public Transportation, eBay et The RealReal.



Félicité Landrison

Félicité Landrison est née en Australie en 1989 et vit à Marseille. Après des études littéraires et linguistiques, elle s'oriente finalement vers le graphisme. Sensible aux pratiques en marge du mainstream, elle puise ses influences dans la culture populaire et détourne, désaxe, déforme et décompose les formes consensuelles du design graphique, privilégiant l'affiche comme terrain d'entraînement quotidien. Ses expérimentations l'ont amenée à collaborer avec de nombreux lieux culturels, groupes de musique, labels indépendants, éditeurs, associations et autres activistes de l'ombre, tant sur des projets d'édition que d'identité visuelle ou d'illustration. Précédemment programmatrice et organisatrice de concerts souterrains à Lyon, elle a récemment lancé *Ventoline*, un fanzine musical semestriel écrit et illustré par des femmes, dont elle conçoit et met en page le contenu.

Émilie Rigaud

Née en 1985, elle vit et travaille à La Rochelle, en France. Elle est à la fois graphiste, dessinatrice de caractères, historienne de la typographie japonaise et à la tête de la fonderie typographique « A is for fonts ». Elle est diplômée de l'EnsAD de Paris en design graphique, de l'Université de Reading (G-B) en dessin de caractères et de l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales). Après avoir débuté dans le design éditorial, elle vit désormais délogée des commandes clients et concentre ses activités autour de la typographie selon trois pôles : design, recherche et enseignement. Son premier caractère, *Coline*, reçoit en 2011 le prix du Tokyo Type Directors Club. Puis, en 2020, Émilie est lauréate de la Villa Kujoyama à Kyoto pour son projet autour de la cursivité des caractères japonais. Elle mène depuis 2019 à l'IFRAE (Institut français de recherche sur l'Asie de l'Est) une thèse sur l'histoire de la typographie japonaise au XX^e siècle et elle enseigne depuis 2013 à l'ANRT (Atelier national de recherche typographique).



DÉFINITIONS DIABOLIQUES

ZEN

Parmi les innombrables dictionnaires publiés, il en est un très insolite et fort sarcastique qui réjouit les esprits caustiques : c'est le *Dictionnaire du diable*. Son auteur, Ambrose Bierce, était un curieux personnage dont la disparition fin 1913 reste un mystère.

Cet écrivain et journaliste américain, né en 1842 dans une famille modeste de pionniers, a été lieutenant pendant la guerre de Sécession. Sa plume acide et son humour noir ont sévi dans diverses rédactions, et il a écrit une centaine de nouvelles ainsi que des contes fantastiques et horribles. Il a osé proposer pour introduire son œuvre cette définition : « Dictionnaire : dispositif littéraire malveillant destiné à entraver l'évolution d'une langue et à la priver de souplesse. Le présent dictionnaire n'en est pas moins un ouvrage de la plus grande utilité ! »

En voici quelques extraits.

Absurdité : affirmation manifestement incompatible avec son opinion propre.

Année : période de trois cent soixante-cinq déceptions.

Conservateur : homme politique qui a une passion pour les maux existants, à ne pas confondre avec le libéral qui souhaite les remplacer par d'autres.

Conversation : foire où chacun propose ses petits articles mentaux, chaque exposant étant trop préoccupé par l'arrangement de ses propres marchandises pour s'intéresser à celles de ses voisins.

Couard : celui qui, dans une situation critique, pense avec ses jambes.



Édition française de 1955, préfacée par Jean Cocteau, un grand admirateur d'Ambrose Bierce.

Déluge : première et remarquable expérience de baptême qui fit disparaître du monde tous les péchés et tous les pécheurs.

Dentiste : prestidigitateur qui, tout en vous mettant du métal dans la bouche, tire des pièces de monnaie de votre poche.

Félicitations : politesse de la jalousie.

Habitudes : entraves pour les hommes libres.

Huitre : mollusque gluant en forme de crachat que les hommes civilisés sont assez intrépides pour manger sans lui ôter les entrailles.

Illustre : en bonne place pour essayer les traits de la méchanceté, de l'envie et du dénigrement.

Ministre : fonctionnaire doté d'un très grand pouvoir et d'une toute petite responsabilité.

Politique : conflit d'intérêt déguisé en lutte de principe. Conduite des affaires publiques pour le profit de particuliers.

Raseur : personne qui parle quand vous souhaitez qu'elle écoute.

Téléphone : invention du diable qui annule certains des avantages que l'on trouve à tenir à distance une personne désagréable.

Violon : instrument destiné à chatouiller les oreilles de l'homme par le frottement de la queue d'un cheval sur les boyaux d'un chat.

Zèle : trouble nerveux affectant les êtres jeunes et inexpérimentés.

Patricia Philipps

Sources :

Ben Schott, *Les miscellanées de Mr. Schott*, Éditions Allia, 2006.
Site dicopatthe.com

Voilà une interjection diablement courante, même si certains – craignant peut-être encore les foudres de Satan – lui préfèrent diantre ! Ceux qui ne croient ni à Dieu ni à diable pourront cependant constater la présence du mot diable dans une kyrielle d'expressions, de locutions et de proverbes.

Au vu de la pléthore d'expressions invoquant le diable, il est impossible d'être exhaustif. Voici une sélection de locutions peu connues, peu usitées ou un tantinet désuètes, effectuée par une autrice bien peu dévote, voire franchement impie, ne reculant devant aucune menace démoniaque. Que les pieux lecteurs lisent ce qui suit avec indulgence et mansuétude tout en priant pour le salut de cette diablesse qui périra sûrement dans les flammes de l'enfer...

- *Brûler une chandelle au diable* : flatter un pouvoir injuste pour obtenir quelque chose.
- *Le diable n'y verrait goutte* : c'est une affaire bien embrouillée.
- *Le diable s'en pend* ! *Fi au diable !* : on exprime ainsi mépris ou aversion.
- *Crever l'œil au diable* : faire quelque chose en dépit de l'envie des autres, persévérer malgré les envieux ;
- *Moucher la chandelle comme le diable moucha sa mère* : couper un lumignon très bas de façon que la chandelle s'éteigne.
- *Loger le diable dans sa bourse* : n'avoir pas le sou.
- *Le diable bat sa femme et marie sa fille* : se dit quand il pleut et que le soleil brille en même temps.
- *Il n'est pas plus dévot que le diable n'est saint* : se dit d'un individu impie.
- *Il fait comme le valet du diable* ou *il est comme le valet du diable* : il en fait bien plus que ce qui est demandé.

-
- *Le diable n'y perd rien* : se dit de quelqu'un qui ne contient ses sentiments qu'en apparence ou momentanément, et aussi de quelqu'un qui cache ses souffrances.
 - *Le diable ne le lui ferait pas faire*, ou *le diable ne l'en ferait pas démordre* : se dit d'une personne entêtée, obstinément attachée à ses sentiments.
 - *C'est un pont du diable* ou *c'est un passage du diable* : c'est un pont de construction audacieuse, c'est un passage difficile ou dangereux.
 - *C'est la poupée du diable* : c'est une femme mal habillée, sale, mal coiffée.
 - *Il mangerait le diable et ses cornes* : c'est un grand mangeur.
 - *Comme diable en miracle(s)* : sans raison.
 - *Être battu du diable* : être sans repos.
 - *Le diable était beau quand il était jeune* : la jeunesse a toujours quelque beauté, même chez les laids.
 - *Être possédé du diable* : être livré à des passions violentes, à une ardeur excessive.
 - *Avoir le diable au corps* : être vif, emporté, vigoureux ; peut signifier aussi exceller dans certains domaines.
 - *C'est le diable à confesser* : c'est un aveu difficile à obtenir, c'est une chose presque impossible.
 - *C'est le diable ! C'est là le diable ! Voilà le diable !* : c'est fâcheux, c'est difficile.
 - *Se donner au diable* : se désespérer.
 - *Faire le diable, faire le diable à quatre* : faire grand bruit, grand tumulte, s'agiter beaucoup pour quelque chose. Pourquoi « à quatre » ? Cela provient des représentations théâtrales populaires du Moyen Âge, qui mettaient en scène des sujets religieux : dans les *mystères*, les héros étaient des saints, tandis que dans les *diableries* s'agitaient de noirs démons ; en particulier, les grandes diableries faisaient apparaître quatre diables déguisés de façon effrayante et qui surgissaient avec force bruits horribles.
 - *Il regarde le diable sur le poirier* : il est louche, son regard mal assuré semble avoir aperçu le diable sur un poirier.
 - *Être au diable* : être on ne sait où, fort loin.
 - *Quand le diable est vieux, il se fait ermite* : se dit d'un libertin qui, l'âge venant, se résigne à mener une vie rangée.
-



© dufrancaisaufrancais.com

- *Quand le diable y serait*: même avec l'aide du diable.
- *C'est le diable et son train*: c'est une foule de choses très diverses.
- *Le diable chante la grand-messe*: c'est un hypocrite qui prend le masque de la piété ou de la vertu.
- *Ne valoir pas le diable*: ne rien valoir.
- *Être en diable*: être furieux, en rage (au Canada).
- *Sentir le diable*: sentir mauvais, puer (au Canada).

Découvrir l'origine de ces expressions souvent pittoresques n'est pas chose aisée, mais on peut trouver quelques pistes intéressantes en furetant dans divers ouvrages.

Loger le diable dans sa bourse

D'où vient cette manière plaisante d'exprimer que l'on est sans un sou vaillant? Elle est fort ancienne et tire probablement son origine de l'aspect des monnaies françaises qui autrefois portaient sur une face la tête du roi et sur l'autre une croix. En ces temps très religieux, on pensait que la vue d'une croix faisait fuir le Malin, autrement dit le mauvais esprit, donc le diable, lequel, par conséquent, ne pouvait se loger que dans une bourse vide, sans une seule pièce de monnaie portant une croix.

Au diable vauvert

Ne suffisait-il pas d'envoyer les importuns au diable, pourquoi y ajouter vauvert ? On rencontre également, plus rarement, *au diable auvert* ou *au diable vert*.

L'explication la plus vraisemblable pour vauvert (souvent écrit avec une capitale) est une allusion à l'ancien château de Vauvert, qui était situé non loin de Paris, en dehors des portes de la ville. Le domaine, dit de Vauvert ou de Val-Vert, avait été habité par Philippe-Auguste après son excommunication ; on disait l'endroit hanté par des revenants et des démons. Afin de désensorceler le château, Saint Louis le donna aux moines chartreux en 1257. D'aucuns supposent qu'en ces lieux s'étaient produites des manifestations diaboliques. Les moines chartreux les auraient peut-être eux-mêmes organisées pour obtenir que le roi leur attribue le domaine... Ciel ! À qui se fier ?

Autre hypothèse : à Gentilly, au sud de Paris, se trouvait un château de Vauvert, qui aurait été pendant longtemps le repaire de redoutables bandits.

Sans qu'elle soit forcément livrée aux démons, une petite ville du nom de Vauvert se situe dans le Gard. Ce n'est du reste pas par hasard que s'y est installée une maison d'édition indépendante et quelque peu irrévérencieuse intitulée Au diable vauvert, qui a fêté ses vingt ans d'existence en 2021.

À la diable

S'il est une équipe qui n'a jamais travaillé *à la diable*, c'est-à-dire en désordre, à la hâte et sans soin, c'est bien celle qui, sous la houlette du regretté lexicographe Alain Rey, a mis au point excellemment la nouvelle édition en deux volumes du *Dictionnaire historique de la langue française* parue cette année.

Voici les précisions étymologiques que l'on y découvre : le mot diable est né d'un emprunt très ancien (il était noté *diavle* en 881) au latin chrétien *diabolus*, qui signifie démon, lui-même venant du grec *diabolos*. En grec classique, c'était un adjectif pouvant se traduire par « qui désunit, qui inspire la haine ou l'envie » qui a été substantivé au sens de « calomniateur, homme médisant ». Le mot



© Pixabay

est passé en français sous la forme *diaule*, devenu diable à la fin du X^e siècle avec le sens du latin chrétien. Plus familier que le mot démon, le mot diable connaît bien des emplois ; dès le XI^e siècle, au sens figuré, sa valeur négative a été parfois atténuée, neutralisée ou même retournée en lui adjoignant un adjectif, comme dans *pauvre diable*, ou *un bon petit diable*.

Quantité de locutions plus ou moins familières sont de nos jours couramment employées : *signer un pacte avec le diable*, *vendre son âme au diable*, *se faire l'avocat du diable*, *se démener comme un beau diable*, *tirer le diable par la queue*, *s'agiter comme un diable dans un bénitier*, *envoyer quelqu'un au diable*, ou *aux cinq cents diables*, voire à tous les diables si l'on maudit le casse-pieds sans compter !

Le diable se cache décidément partout, pas seulement dans les détails. D'une *sauce à la diable*, fort épicée, à un *poulet* ou à une *palette à la diable*, la cuisine peut elle aussi être diabolique. Tout comme la littérature, où bien des titres font appel au diable, comme les célèbres romans *Le Diable au corps* de Raymond Radiguet ou *Les Diaboliques* de Jules Barbey d'Aurevilly. Jusqu'à la musique, où son rêve d'un pacte avec le diable inspira, dit-il, au compositeur et violoniste italien Giuseppe Tartini la *Sonate du diable*, ou *Sonate des trilles du diable*... diablement difficile à jouer.

Patricia Philipps

Sources :

Alain Rey (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, nouvelle édition en 2 volumes, Dictionnaires Le Robert, 2022.

Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition, Imprimerie nationale, 1992.
Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Encyclopaedia Britannica, 1979.

Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*, Les Éditions de l'Opportun, 2011.

Quid 2001 (encyclopédie méthodique de Dominique et Michèle Frémy), Robert Laffont.

Maurice Rat, *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*, Éditions Larousse-Bordas/Her, 2000.

Wikipédia.

DÉFENSE DU FRANÇAIS



© DR

Fiches concoctées par Romaine Jean

Dieu est mon droit*

Le saviez-vous? La devise de la monarchie britannique est écrite... en français. On peut la lire sur les armoiries royales, on la retrouve fréquemment sur le fronton des vieux bâtiments, ou même sur le passeport des Britanniques. En effet, entre le XI^e et le XV^e siècle, l'élite anglaise parlait français, ou plus exactement normand, et cette phrase, qui a traversé les temps, viendrait de Richard Cœur de Lion. Petite revanche du monde francophone sur le monde anglophone, si envahissant!

Source: Les pourquoi de l'histoire, Stéphane Bern, Albin Michel

Consort, n. et adj. m.

Vous ne pouvez l'ignorer, le Royaume-Uni a une nouvelle *reine consort*, Camilla. Le terme *consort* apparaît en Angleterre sous le règne d'Elizabeth I^{re}, au XVI^e siècle, et s'applique au mari ou à la femme d'un souverain régnant. La reine consort (*queen consort*) est ainsi désignée pour la distinguer de la reine régnante (*queen regnant*), qui tient sa couronne de ses droits personnels, comme la défunte reine Elizabeth II.

Le mot *consort* vient du latin *consortium*, de *cum*, avec, et *sors*, *sortis*, sort, désignant la communauté de biens ou de sort entre deux personnes.

Source: Wikipédia

Séléniographie, n. f.

Quel beau mot! Il désigne l'étude de la surface de la Lune et est dérivé du nom de la déesse Séléne, du grec ancien *séléno-*, *σελήνη*, lune, et *graphein*, *γράφειν*, écrire. Historiquement, la principale occupation des

sélénographistes était de cartographier la face visible de la Lune. Puis vinrent les images satellites. Aujourd'hui, la *sélénographie* est considérée comme une sous-discipline de la *sélénologie* ou science de la Lune.

Source : Larousse

Épitome, n. m.

Le mot désigne l'abrégé, l'extrait d'un livre, généralement d'un livre d'histoire. Il vient du grec ἐπιτομή, abrégé. « La bibliothèque de mon illustre grand-père est très bien fournie en *épitomes*. »

Source : L'Internaute

Inédie, n. f.

L'*inédie*, du latin *inedia*, diète, privation de nourriture, désigne l'abstention totale de nourriture et de boisson, fondée sur la croyance qu'une personne pourrait vivre sans se nourrir, pendant plusieurs mois ou années. Les cas décrits sont légendaires ou mythiques, et se produisent souvent dans un contexte religieux ou mystique.

Source : Wikipédia

D'où vient l'expression « tête de Turc » ?

Le More et le Turc ont longtemps été les emblèmes des incroyants et des barbares. C'est probablement pour cette raison que, dans les fêtes foraines du XIX^e siècle, on trouvait des attractions constituées d'une sorte de dynamomètre, surmonté d'une tête enturbannée, symbole du Turc, dans laquelle il fallait taper le plus fort possible. D'où l'expression « *une tête de Turc* », sur laquelle chacun s'acharne !

Source : Dictionnaire historique de la langue française

*Erratum. En réalité, la devise de la monarchie britannique est « Dieu et mon droit » et non « Dieu est mon droit ». Romaine Jean et son correcteur s'excusent platement pour cet impair, en espérant que le roi Charles III n'en a pas pris ombrage.

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

UN GRAND « OUF ! » DE SOULAGEMENT

TYPOGRAPHIE

Les professionnels de l'imprimerie, typographes et correcteurs, sont soulagés à la lecture de cette déclaration, ils ont échappé au pire. Mais d'autres, comme certains syndicats ou le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud, persistent à ignorer cette recommandation.

« Prenant acte de la diffusion d'une < écriture inclusive > qui prétend s'imposer comme norme, l'Académie française élève à l'unanimité une solennelle mise en garde. La multiplication des marques orthographiques et syntaxiques qu'elle induit aboutit à une langue désunie, disparate dans son expression, créant une confusion qui confine à l'illisibilité. On voit mal quel est l'objectif poursuivi et comment il pourrait surmonter les obstacles pratiques d'écriture, de lecture – visuelle ou à voix haute – et de prononciation. Cela alourdirait la tâche des pédagogues. Cela compliquerait plus encore celle des lecteurs.

Plus que toute autre institution, l'Académie française est sensible aux évolutions et aux innovations de la langue, puisqu'elle a pour mission de les codifier. En cette occasion, c'est moins en gardienne de la norme qu'en garante de l'avenir qu'elle lance un cri d'alarme : devant cette aberration < inclusive >, la langue française se trouve désormais en péril mortel, ce dont notre nation est dès aujourd'hui comptable devant les générations futures.

Il est déjà difficile d'acquérir une langue, qu'en sera-t-il si l'usage y ajoute des formes secondes et altérées ? Comment les générations à venir pourront-elles grandir en intimité avec notre patrimoine écrit ? Quant aux promesses de la francophonie, elles seront anéanties si la langue française s'empêche elle-même par ce redoublement de complexité, au bénéfice d'autres langues qui en tireront profit pour prévaloir sur la planète. »

*Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite « inclusive »,
adoptée à l'unanimité de ses membres dans la séance du jeudi 26 octobre 2017*

Le français, UNE LANGUE QUI BOUGE

Notre langue est vivante, dynamique et créative, qu'elle évolue au gré des modes ou se colore d'accents et d'expressions selon la région. Mais elle est aussi sujette à des idées reçues. Extrait du dossier qu'a consacré le magazine *Coopération* à la langue française au mois d'octobre.

Considérée comme un trésor à protéger, notre langue française fait couler de l'encre quand on veut y toucher. Ce bien immatériel appartient un peu à chacun d'entre nous, alors les émotions s'en mêlent. « Habituellement, les Suisses sont beaucoup moins frileux face aux évolutions de la langue que les Français », remarque Mathieu Avanzi (41 ans), professeur à l'Université de Neuchâtel né en Savoie. En tant que linguiste, il observe le français, ses usages et changements.

Car toute langue évolue en permanence. Sinon nous parlerions encore le latin populaire, dont est issu le français comme les autres langues romanes, par exemple le portugais, le romanche, le catalan ou l'italien.

« Le français a beaucoup évolué depuis le XVII^e siècle et il a même changé au cours des 50 dernières années », explique Mathieu Avanzi. Du côté du vocabulaire, le changement se produit ainsi : des variantes d'un même mot coexistent et sont comprises d'une génération à l'autre. Mais des termes utilisés par les aînés sont abandonnés par les jeunes, qui en adoptent de nouveaux. On court ainsi de nos jours plus de chances de se faire traiter de *boloss* (entré dans le dictionnaire) que de *tocard* ou de *mirliflore*. Un roulement qui dure ainsi depuis des siècles.

Pour désigner de nouvelles réalités, des mots sont aussi forgés ou empruntés à d'autres langues. Un phénomène normal, qui ne devrait pas inquiéter les amoureux de la langue. Des exemples ? *Manga*, *sushi* (du japonais) ou *cloud*, *streaming* (de l'anglais). L'Académie française, dans



le livre *Dire, ne pas dire*, note que ces expressions comblent une lacune dans notre langue. Pas de panique: les anglicismes ne représentent que 2,5 % des mots courants utilisés en français. Certains mots anglophones ont été empruntés au XVII^e siècle déjà.

Or certains mots sont adoptés davantage par un effet de mode que pour une utilité dans la langue, car des synonymes existent. C'est le cas de *speech* pour discours. Dans ce cas, ces expressions passent souvent avec les modes, comme le terme *lift* pour désigner l'ascenseur, presque disparu. Pendant ce temps, des mots étrangers adoptés il y a longtemps ne sont même plus considérés comme exotiques, comme *paréo* (du tahitien), *cardigan* (de l'anglais), ou *citadelle* (de l'italien).

Une langue à géographie variable

En plus d'évoluer dans le temps, le français se pare de spécificités d'une région à l'autre. Les mots belges, québécois ou d'Afrique francophone amusent notre oreille par leur originalité. De l'autre côté du miroir, quand on demande un cornet ou qu'on lâche un septante en France, on suscite l'incompréhension de nos voisins.

Mais d'où viennent ces mots suisses, comme *vigousse* ou *cocoler*, parfois typiques d'un seul canton ? Certains tirent

leur origine des patois, d'autres sont d'anciens mots français qui ont conservé leur dynamisme chez nous – mais pas à Paris. Une troisième piste est les innovations, comme *carac*, *natel* ou *stewi* (marque).

Fiers de nos mots

Le linguiste Mathieu Avanzi étudie l'usage de mots régionaux et en fait des cartes présentées sur le site francais-denosregions.com : « Je remarque un intérêt très fort des gens, qu'il n'y avait pas il y a quinze ans. On avait alors honte du français régional, ses spécificités étaient même considérées comme des fautes. Cela a changé depuis, notamment grâce à la parution du *Dictionnaire suisse romand* en 1997. »

Mais alors, le français est-il meilleur à Paris qu'à Lausanne ou Montréal ? D'où nous vient cette idée ? « Le terme *meilleur* n'a pas forcément de sens », note le linguiste. « Souvent, le français de Paris fait office de référence, de standard international, pour des raisons historiques, culturelles et politiques. Les dictionnaires, les grands journaux et l'Académie française sont basés à Paris, qui est le berceau du français. » Dans la tête des gens, se rapprocher de la norme est considéré comme désirable. « Or il existe des sous-normes dans les pays francophones, comme celle diffusée en Suisse romande par la RTS, qui lisse les accents. » À chacun son français, avec des différences qui lui ajoutent autant de saveur.

Tatiana Tissot, rédactrice à Coopération

NIVEAUX DE LANGAGE

On adapte ses mots à la situation et à l'interlocuteur, du registre le plus familier au plus formel.

Informel

Une même personne change sa façon de parler selon l'interaction. Une ou un jeune s'exprimera de manière très familière avec ses potes, en faisant un peu plus attention à

son langage avec ses parents, et plus formellement encore avec sa ou son prof. « Certains ados qui prennent un accent inspiré de celui des cités françaises arrivent à adapter leur accent selon l'interaction sociale. D'autres n'ont pas conscience d'utiliser une façon de parler connotée péjorativement », remarque Mathieu Avanzi, linguiste.

Quelques exemples, pour parler des enfants

Argot : mes lardons, mes chiards

Familier : mes mômes, mes gosses

Courant : mes enfants, mes fils/filles

Soutenu : ma progéniture, mes chérubins

Des pinottes!

Quel paradoxe ! Chez les Québécois, les anglicismes sont nombreux : ils font des *jokes* (blagues) et mangent des *pinottes* (cacahuètes). Or, comme les emprunts à l'anglais sont mal vus, l'Office québécois de la langue française fait preuve de créativité pour proposer des alternatives.

Des exemples ? Remue-méninges pour *brainstorming*, antépisode pour *prequel* ou traceur pour *eyeliner*.

RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE

« L'orthographe est sacrée pour les gens », note Mathieu Avanzi, linguiste. Cela explique pourquoi la révision de l'orthographe, qui devrait être enseignée dans les écoles romandes dès 2023, a suscité tant de réactions. Elle repose sur la réforme de l'orthographe proposée en 1990. « Il y a du bon dans cette révision, qui ne touche qu'une série de mots, car la langue française est difficile à apprendre, avec beaucoup d'irrégularités. » Si la réforme suggère des modifications, comme d'écrire nénufar, serpillère ou girole, personne n'est obligé de les adopter. « Des orthographe alternatives coexisteraient, comme c'est le cas pour certains mots comme clef et clé. Si cela heurte les gens, c'est qu'ils sont attachés à la langue telle qu'ils l'ont apprise, avec ses difficultés. » Et dire que, avant l'invention de l'imprimerie, l'orthographe fluctuait !

L'ÉCRITURE INCLUSIVE

« L'écriture inclusive fonctionne bien dans un tweet ou un texte très court. Or, au-delà, il faut bien dire que cela devient un cauchemar », observe Mathieu Avanzi, linguiste. « Je suis pour une meilleure représentation des femmes dans la langue. Mais doubler systématiquement chaque nom et adjectif, cela complexifie un texte, jusqu'à le rendre incompréhensible. » Rappelons que si, au pluriel, la forme masculine sert de générique, c'est qu'elle est considérée comme « neutre » (non marquée), et est plus simple au niveau des accords. Cependant l'accord de proximité peut fonctionner, une règle qui accepte qu'on écrive « tous les garçons et les filles sont venues », note le linguiste. Marquer ces différences de genre pose aussi une question d'inclusivité face à ceux qui ne se reconnaissent pas dans la binarité masculin-féminin.

D'où l'apparition du pronom « iel ». « Mais on ne sait pas si on doit dire, iel est belle ou iel est beau. On observe aussi l'usage d'une inclusivité en X, comme dans l'exemple « les apprenti-x-e-s ». Représenter la différence et l'égalité sans alourdir la langue reste un défi !

*Extraits du dossier du magazine Coopération
sur la langue française, octobre 2022.*



LES OVNIS DU CLAVIER

TYPOGRAPHIE

Nous avons eu le plaisir de lire cet été une chronique partagée par quelques journalistes du groupe Tamedia. Avec leur permission, nous vous en livrons quelques extraits.

Grandeur et décadence de la charmante esperluette

Pour commencer, esperluète, ou esperluette, ou perluète, c'est un mot trop chou. Ça pourrait être le nom d'une héroïne de Pagnol. Et ce n'est pas le moindre de ses charmes. Car l'esperluette désigne un signe typographique aux courbes gracieuses et à l'histoire millénaire. Soit le « & », qui figure au-dessus du chiffre six ou sept selon les claviers et abrège la coordination « et ». Ce drôle de symbole-là organise donc la ligature du « e » et du « t ». Voilà deux lettres qui s'enlacent, qui ne font plus qu'une, qui se lovent tendrement l'une contre l'autre. Touchant, non ?

D'où vient-il, ce « & » ? De loin, assurément. De la Rome antique, en tout cas. On en attribue l'invention au secrétaire de Cicéron, Marcus Tullius Tiro. Quelques siècles plus tard, les copistes médiévaux en font un usage intensif. À l'époque, on emploie énormément d'abréviations et de ligatures. Les textes manuscrits sont coûteux. La main fatigue. On cherche à faire des économies, en somme. Des tire-au-flanc, ces moines d'antan.

Calvin et Rabelais

Débarquent ensuite ce bon Gutenberg et l'imprimerie avec, qui reprend les caractères de l'écriture manuscrite. Les abréviations et ligatures, d'abord conservées, sont ensuite

peu à peu abandonnées. Sauf notre vaillante esperluette, qui résiste à l'écémage. Quiconque a le courage de se plonger dans les textes originaux de Jean Calvin constate que les « & » grouillent pour lier les noms communs. Tout comme chez Rabelais d'ailleurs, dans un genre littéraire plus distrayant, il est vrai.

Quant à l'origine du mot, elle divise un brin la faculté. Certains dictionnaires convoquent les termes latins *perna*, jambe, cuisse, et *sphaerula*, petite boule, avec un zeste d'*uvula*, luette, pour complexifier le tout. C'est la forme du caractère qui expliquerait donc son étymologie.

Avouons-le, on préfère l'autre version de la genèse, celle de l'indiscutable Maurice Grevisse. Autrefois, donc, le signe « & » était présenté comme la 27^e lettre de l'alphabet et se prononçait ète. La récitation, façon comptine de l'alphabet par les écoliers, s'achevait par « z et puis le ète » qui se serait gentiment mué en esperluette.

Entortillé et alambiqué

Bref, l'esperluette, en italique surtout, va vite devenir le terrain de jeu favori des créateurs de caractères. Une signature, une vitrine, un morceau de bravoure typographique où ils laissent éclater leur brio, leur inventivité, leur virtuosité. On l'emberlificote. On l'entortille. On l'alambique. On l'épure aussi parfois. Il devient souvent ornemental. Jusqu'à devenir ridiculement précieux dans certaines polices ouvragées.

Le symbole perd pourtant de sa superbe au XIX^e siècle. Il disparaît gentiment de la langue imprimée, en ne décrochant plus guère que de méchants rôles de conjonction dans les enseignes et raisons sociales. Voilà la perluète devenue le « et commercial ». Comme dans Smith & Wesson, H&M, C&A, *Science & Vie*, & Co. Il faut dire qu'elle a la particularité d'être intelligible dans quasi toutes les langues, ce qui est bien commode quand on vise la gloire commerciale à l'échelle planétaire.



*Esperluette accompagnée
d'un triton, milieu du XVIII^e siècle,
créé par le dessinateur, graveur,
décorateur et architecte français
Gilles-Marie Oppenord.*

©DR

Va-t-il sombrer définitivement dans le business, la pub et l'oubli des rédacteurs, ce symbole-là ? Peut-être pas. Outre ses nouveaux emplois dans la programmation informatique, il a ses défenseurs. Et des fan clubs sur le web même. De jeunes créateurs de typo le célèbrent en lui inventant de subtils nouveaux looks. Comme quoi, même si elle a perdu de sa fougue littéraire d'antan, l'étreinte du « e » & du « t » n'est pas près de se rompre.

*Jérôme Estèbe,
24 heures, été 2022*

MOTS CROISÉS

Les mots croisés d'Éliane Duriaux, N° 234

Les solutions sont à envoyer à Olivier Bloesch, chemin du Grandsonnet 15, 1422 Grandson, ou par courriel à olivier.bloesch@bluewin.ch.

- Horizontal**
1. On les verrait plutôt dans l'autre sens.
 2. Bouleversa – De mer, c'est une actinie.
 3. Canton symbolique – Sigle du travail – Caution.
 4. Ordre – Saint de la Manche – Circuit automobile.
 5. Démodés – Canton symbolique.
 6. Peintre suisse – La Susiane des Grecs.
 7. Donné un caractère unique.
 8. Exigu – Pièce étanche.
 9. Habitation amérindienne – Façonnaïs.
 10. Décharné – Chiffre romain.
 11. Concrétion – Général des « Cillets ».
 12. Occises – Siège des usines Krupp.
- Vertical**
1. Pansu.
 2. Éminent – De même.
 3. Abreuvoir naturel – Courageux.
 4. Net – Moyen d'expression.
 5. Prénom inversé – En désordre, pris connaissance.
 6. Caïd – Contractée.
 7. Mesure d'âge – Prénom masculin.
 8. Qui ont le caractère d'une loi.
 9. Fonctionnaire d'une mosquée – Prénom d'un gangster américain.
 10. Pays sur le golfe de Guinée – Voile basse du mât de l'avant.
 11. En remontant, utile au cordonnier – Sapajou – Préposition.
 12. Pronom personnel – Assaillis.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2					■							
3			■				■					■
4				■			■					
5									■	■	■	
6						■					■	
7												
8		■							■			
9					■							
10							■				■	
11							■					
12						■						■

Solution du N° 233

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	C	C	A	S	T	I	L	L	A	G	E
2	N	E	S	T	O	R	■	A	U	B	E	■
3	T	U	■	R	I	O	■	C	■	U	N	■
4	E	T	R	A	N	G	L	E	U	S	E	S
5	D	A	■	B	■	N	E	T	T	E	T	E
6	I	■	B	I	J	O	U	■	O	R	I	N
7	L	E	B	L	A	N	C	■	P	■	C	S
8	U	T	■	A	N	■	O	L	I	V	I	E
9	V	E	■	I	■	A	■	U	E	L	E	■
10	I	N	T	R	O	D	U	I	S	A	N	T
11	E	D	R	E	D	O	N	■	■	D	N	E
12	N	U	I	S	E	S	■	F	L	Y	E	R

QUELQUES PROPOS DE VOLTAIRE

Il est impossible qu'un homme de lettres qui a pensé librement et qui passe pour être heureux ne soit pas persécuté en France.

Nous cherchons tous le bonheur, mais sans savoir où, comme des ivrognes qui cherchent leur maison, sachant confusément qu'ils en ont une.

Le bonheur est un état de l'âme : par conséquent il ne peut être durable. C'est un nom abstrait composé de quelques idées de plaisir.

Extrait de : *Voltaire en verve* (Mots, propos, aphorismes ; présentation et choix par David Alliot), Horay, 2012.

SOLUTIONS 
BIO



Air, **eau**, ondes, nutrition, mental...
Et si la santé et la vitalité passaient
par le respect des **8 fondamentaux** ?



Benoît Saint Girons, auteur et consultant en solutions écologiques, **en amont des problèmes !**

- Site : www.solutionsbio.ch
- Mail : bsg@solutionsbio.ch
- Téléphone : 076 532 8838

Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs
Sortie du numéro 235 fin mars 2023

MEMBRES DU COMITÉ

Présidente

Monica D'Andrea
Chemin du Boisy 34
1004 Lausanne
+41 76 339 89 09
monicadandrea@sunrise.ch

Vice-présidence

*Julie Robert-Charrue,
qui doit encore être élue
par l'AG à Vevey.*

Trésorière

Nadine Jasinski
Bächtelenweg 19
3084 Wabern
+41 79 271 34 29
nadine.jasinski@icloud.com

Secrétaire aux verbaux

Michel Viredaz
Chemin de la Rosière 8bis
1012 Lausanne
+41 21 728 67 38
michel.viredaz@bluewin.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 235/1-2023

Lundi 13 février 2023

N° 236/2-2023

Lundi 15 mai 2023

N° 237/3-2023

Lundi 14 août 2023

N° 238/4-2023

Lundi 13 novembre 2023

Adresse de courriel

pour l'envoi des articles:
olivier.bloesch@bluewin.ch

Tarifs publicité

par parution (noir-blanc)

Une page: 100 francs

Demi-page: 50 francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Olivier Bloesch
olivier.bloesch@bluewin.ch

Design graphique

Nordsix

Préresse

Chantal Moraz

Impression et expédition

IRG Sàrl
En Budron H20, 1052 Le Mont

Tirage 260 exemplaires

HENRI CARTIER-BRESSON

ET LA

FONDATION PIERRE GIANADDA



Bruxelles, 1932 © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos - Collection Szafran, FPG

COLLECTION SZAFRAN

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

10 juin – 20 novembre 2022
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse